

Un homme de guerre controversé : le général Giap à l'assemblée de l'Amicale des officiers de l'état-major de la 2e Division

Autor(en): **Pedrazzini, Dominic M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **141 (1996)**

Heft 12

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-345717>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un homme de guerre controversé

Le général Giap à l'assemblée de l'Amicale des officiers de l'état-major de la 2^e Division

Par le lieutenant colonel Dominic M. Pedrazzini

Invité de marque de l'Amicale, qui fête ses dix ans d'existence, le général Giap a fait escale à Boudry, samedi 21 septembre 1996. Au cours de sa tournée helvétique, le vainqueur de Diên Biên Phu se présente en « frère » et en « élève », tant il apprécie notre pays. D'emblée, il se déclare plus favorable à un échange d'idées ou à une discussion qu'à un exposé traditionnel.

Cet alerte octogénaire incarne dans son pays l'indépendance nationale et la victoire contre l'envahisseur. Communiste convaincu et activiste, il devient ministre de l'Intérieur (1945-1946), commandant en chef des forces Viêt-minh, ministre de la Défense et l'un des vice-premiers ministres, après avoir vaincu Français et Américains. N'oublions pas cependant le traitement abominable qu'il infligea aux prisonniers lors de leur captivité ainsi qu'aux population accusées de collaboration.

Le général insiste d'abord sur la formation du Vietnam qui commence au début de l'ère chrétienne et non pas, dit-il, comme les Etats européens, au début du capitalisme ! Le peuple

du Vietnam ne comprend pas moins d'une cinquantaine de nationalités et a dû subir la pression des phénomènes naturels et des pays voisins beaucoup plus grands. Il a sa propre culture nationale qui s'exprime par un amour farouche de la paix et de l'indépendance. Il cultive le patriotisme et l'amitié, joints à une volonté opiniâtre de maîtriser la nature.

La philosophie du peuple vietnamien sublime le courage et la ténacité. Sur le plan militaire, il a pu faire face à toutes les invasions, des Sino-Mongols de Gengis Khan aux impérialistes français et américains. Le Vietnam s'érige en symbole de la lutte contre le colonialisme. Son évolution part d'un Etat arriéré, semi-féodal, qui devient ensuite un modèle de socialisme ; depuis 1986, on assiste à une rénovation à la vietnamienne. C'est un pays qui va de l'avant, gardant l'idéal socialiste adapté à une société nouvelle et qui assure le droit de vivre à tous les Vietnamiens. Son socialisme est imprégné d'humanisme, plaçant l'homme au centre de toutes les préoccupations. L'amour d'Hô Chi Minh pour son peuple

et pour l'humanité reste inchangé. Il s'agit du combat de tout un peuple contre l'asservissement et la misère, en marche vers le développement.

Vo Nguyen Giap souhaite l'amitié de tous les peuples, notamment de la Suisse, petite par sa taille mais importante par le rayonnement de ses institutions. Ses différentes nationalités et sa quête de liberté la rapprochent du Vietnam. Le général affirme être venu dans notre pays comme élève aussi afin de voir ce qui peut être bon pour son peuple exempt de toute xénophobie.

A la question « Pourquoi avoir reporté l'attaque de Diên Biên Phu au 7 mai 1954 ? », le général Giap répond en faisant allusion à la conception du combat selon Mao. Il est allé de la lutte politique à la lutte armée. Le peuple vietnamien a été obligé de faire la guerre. Il a pris l'initiative et forcé les Français à livrer bataille à Diên Biên Phu, alors que la logistique de ces derniers se trouvait à 500 km de là. Il fallait exécuter une attaque-éclair, après avoir suivi pas à pas l'armée ennemie. Diên

Biên Phu fut le camp retranché le plus grand d'Indochine. Finalement, estimant que ce genre d'attaque n'était pas approprié, le général Giap donna l'ordre de creuser des tranchées. Les Français ont toujours sous-estimé les forces vietnamiennes, par ailleurs assez importantes à Diên Biên Phu. La logistique a été résolue par des camions, mais surtout des milliers de bicyclettes et de porteurs. L'approvisionnement en munitions venait des parachutages par avions français. Ce n'était pas la guerre contre une armée, mais contre le peuple tout entier : aucune force au monde ne peut imposer sa volonté au Vietnam.

Sur les qualités du soldat et du chef, le général Giap a beaucoup appris de la doctrine militaire chinoise, mais aussi américaine, synthèse originale, fondée sur le patriotisme. « Tout pour l'indépendance, dit-il, dans cette perspective, il faut s'unir et arriver à vaincre le grand nombre par le petit nombre. » Un petit pays doit remporter la victoire pour gagner son indépendance. La corrélation des forces est importante. Selon la doctrine militaire soviétique par exemple, il serait impossible de tenir plus de deux heures. Le combattant « à la vietnamienne » revêt une valeur inégalable. Bien sûr, on prend tout ce qui est bien de Sun Su,



Le général Giap pendant son exposé (Photo: L'Express).

mais en ne suivant pas forcément Sun Su. Le combat de toujours se livre contre la misère et le sous-développement. Il y eut les problèmes de la guerre, il y a ceux de la paix : trouver la voie économique du Vietnam.

La combinaison des forces politiques avec les forces armées, de la lutte politique avec la lutte armée, de l'insurrection armée avec la guerre révolutionnaire est une règle générale dans l'emploi de la violence révolutionnaire au Vietnam. Une fois l'envahisseur abattu, une stratégie de la paix s'impose dans l'indépendance et le patriotisme. Il est vrai qu'un général doit avoir du flair pour connaître l'ennemi et déceler les lois de la guerre. Il doit sentir, et non pas subir les événements et toujours prendre l'initiative. La qualité du soldat, bien entraîné, sa mission, sont décisives ; c'est

pourquoi le chef doit aimer ses soldats.

Enfin, rappelons-nous avec Robert O'Neil¹ que, dès 1945, Giap se présente comme un officier supérieur qui, avec le niveau de formation d'un capitaine, se verrait dans l'obligation de réaliser les missions d'un général d'armée. Au même moment, sa formation politique et ses responsabilités dépassent de très loin celles qui appartiennent normalement au général d'armée. Ainsi donc ses aptitudes par rapport au type de guerre qu'il allait avoir à mener étaient d'un niveau beaucoup plus élevé que celles que sous-entend le fait souvent répété qu'il était un ancien enseignant... en histoire notamment !

De toutes les leçons qu'on peut tirer de la vie de cet homme, la plus significative est sans doute la fusion de deux domaines qui, dans les sociétés occidentales, sont normalement distincts. La séparation du politique et du militaire est une caractéristique essentielle d'un système de gouvernement libéral. Mais, quand un tel gouvernement envoie ses militaires contre un homme comme Giap, il se trouve que ceux-ci passent à l'action avec un handicap initial tel qu'il en est peu qui y survivent longtemps.

D. M. P.

¹ Robert O'Neil : General Giap politician and strategist. Cassell, Melbourne, 1969.